
LA GAZETTE DE L'UGOH

bulletin n° 8

www.ugoh.fr

novembre 2025

1^{er} Colloque National de Généalogie on y était !

*Un premier colloque de généalogie à Saint-Ouen-sur-Seine :
une réussite inspirante pour GenEven et UGOH !*



Nous étions à Saint-Ouen-sur-Seine le 22 novembre 2025 pour organiser, participer... et profiter pleinement du tout premier Colloque National de Généalogie, un événement que nous n'oublierons pas de sitôt.

Dès l'ouverture, l'atmosphère était conviviale, curieuse et enthousiaste. Les passionnés comme les débutants ont répondu présents, créant une véritable dynamique d'échanges autour de l'histoire familiale et de la transmission de la mémoire.

Les conférences, animées par des intervenants de très haut niveau, ont été particulièrement captivantes. Chaque prise de parole apportait un éclairage nouveau : méthodes de recherche, analyse des archives, innovations numériques, récits familiaux... Les participants sont ressortis inspirés, enrichis et souvent surpris par la profondeur des sujets abordés.

Au-delà des contenus, ce colloque a été l'occasion de superbes rencontres, de discussions passionnées et de moments de partage qui donnent toute sa valeur à la généalogie.

Une première édition plus que réussie, prometteuse pour la suite ! Nous sommes ravis d'y avoir contribué et déjà impatients de participer aux prochains rendez-vous.

à la rencontre de :

Ivan Leplumey - Enseignant-Chercheur INSA Rennes/IRISA

La conférence d'Ivan Leplumey a présenté un projet innovant de revues numériques gratuites consacrées aux soldats de l'Ancien Régime, réalisé en partenariat avec Mémoire des Hommes. Depuis six ans, il transcrit, corrige et enrichit les registres militaires du XVIII^e siècle pour créer des PDF interactifs incluant liens vers les documents originaux, données croisées (Geneanet) et repères historiques.

Le projet, qui couvre désormais tout le territoire français, réunit archives départementales, associations, bénévoles et étudiants. Grâce à des outils techniques qu'il a développés, Leplumey a produit plus de 62.000 pages et propose des revues comprenant listes de soldats, statistiques, index et découvertes généalogiques.

La diffusion reste décentralisée, selon les choix des archives partenaires. La conférence a également souligné les limites actuelles des transcriptions par IA, encore trop imprécises pour remplacer la validation humaine.

Mémoire des Hommes - Christophe DUPONT - Céline CHAMPCOURT

La présentation offre une vue d'ensemble du portail "Mémoire des Hommes", plateforme culturelle du ministère des Armées dédiée à la diffusion gratuite d'archives numérisées utiles aux historiens et généalogistes. Elle explique la différence entre le portail (diffusion) et le Service Historique de la Défense (conservation), retrace l'évolution du site depuis 2003 jusqu'à sa version 4 lancée en 2024, et met en avant ses nouvelles fonctionnalités : recherche améliorée, visionneuse modernisée, espace personnel et indexation collaborative.

La conférence décrit aussi la gestion des données, le travail de normalisation (listes d'autorité), les partenariats majeurs — notamment avec l'INSA Rennes — et les projets futurs, incluant l'usage croissant de l'intelligence artificielle pour l'OCR (programme de reconnaissance optique) et la description d'images. Enfin, elle mentionne les campagnes d'indexation passées et en cours ainsi que les prochaines mises en ligne d'archives.

Serge BARCELLINI - Le Souvenir Français

La conférence de Serge Barcellini retrace l'histoire et l'évolution de la mention "Mort pour la France", créée en 1915 et devenue un pilier des politiques mémorielles françaises. D'abord réservée aux soldats de la Première Guerre mondiale, elle s'est progressivement étendue aux prisonniers, résistants, déportés, "Malgré-nous", victimes des guerres de décolonisation et des opérations extérieures, ainsi qu'à de nouvelles mentions pour la déportation ou le terrorisme.

L'exposé aborde aussi la construction des monuments aux morts, les enjeux liés à la disparition des tombes familiales, le rôle central des associations comme Le Souvenir Français, et la nécessité de réintégrer la mémoire de la guerre de 1870 pour comprendre pleinement l'histoire nationale et européenne.

David Gaultier - Archiviste au Centre National des Archives de l'Eglise de France

Cette conférence dresse un panorama complet des archives de l'Église de France, essentielles pour la recherche généalogique. Elle retrace d'abord leur évolution juridique : devenues archives privées après la loi de 1905, elles sont aujourd'hui gérées par les diocèses, les congrégations religieuses et le Centre national des archives de l'Église de France (CNAEF), créé pour centraliser des fonds dispersés.

L'exposé décrit l'organisation de ces archives — niveau national, diocésain et religieux — ainsi que leurs grandes disparités de moyens, de conservation et d'accès. Des fonds importants sont présentés, notamment celui de l'Aumônerie Générale des Prisonniers de Guerre, ressource précieuse pour retrouver des déportés ou prisonniers de la Seconde Guerre mondiale.

La conférence aborde ensuite les conditions de consultation : délais variables selon les diocèses, absence de numérisation, rendez-vous obligatoires et grande dépendance au travail des bénévoles. Elle rappelle les outils à disposition des chercheurs et donne des conseils pratiques pour retrouver prisonniers, religieux ou archives paroissiales.

Enfin, l'intervenant souligne les défis persistants — manque de moyens, collecte incomplète, besoins de numérisation — et l'importance des associations comme l'AAEF (Association des Archivistes de l'Eglise de France) pour professionnaliser la gestion de ce patrimoine.



SPECIAL CANTAL

Toujours dans le cadre du salon de juillet 2025 organisé par le GEG15 (Groupe d'Entraide Généalogique Cantalien) sur les migrations de nos ancêtres, il était impossible de ne pas aborder les AUVERGNATS DE PARIS. De tout temps, les Auvergnats émigrèrent ; mais, autrefois, avec l'esprit de retour. Ils quittaient le pays à l'automne, quand les récoltes sont dans la grange, les troupeaux descendus de la montagne. Il ne demeurait plus assez de travaux pour occuper l'activité de toute la famille. Le père et l'aîné des garçons gagnaient Paris, Lyon, Bordeaux, le Havre; beaucoup même se dirigeaient vers l'Espagne. Dès la bonne saison, tous retournaient au village, où ils rapportaient de l'argent, et contaient, à grands coups d'imagination, le luxe des villes, les plaisirs faciles, la possibilité de la richesse. Dès son arrivée à Paris, l'émigrant auvergnat, que ses parents et amis sont allés prendre à la gare, est conduit à la place qui lui est destinée, chez un compatriote, naturellement. Les plus riches aujourd'hui arrivèrent ainsi jadis avec les sabots légendaires et les traditionnels quarante sous dans la poche. Il faut travailler presque tout de suite, sans délai. L'arrivant ne ressent pas cette nostalgie du pays car les Cantaliens se retrouvent en famille, chez des patrons qui parlent le même patois, à des tables où l'on mange les mets de leur village. Ils ont apporté dans leur cabas de voyage des noisettes, des châtaignes, une tourte, une jambe de porc rance, un petit sac de farine de blé noir, et, dès le soir du débarquement, ils mordent dans leur « salé » ordinaire, engloutissant leurs lourdes farines habituelles. Et puis, ils vont achever la soirée à la musette. Ainsi, le Paris spécial des ferrailleurs, des nourrisseurs, des charbonniers leur apparaît comme le village de leur jeunesse aux jours des grandes fêtes. Et c'est aussi souvent ce soir-là que se font les « accordailles » avec une payse nouvellement venue, comme eux, une qui a gardé ou servi dans la même ferme, ou qui est plus ou moins leur cousine étant de la même paroisse. Chaque canton, chaque commune, chaque hameau a sa spécialité d'émigrants, sa partie : les ferrailleurs appartiennent à telle région, les charbonniers à telle autre. A Paris, ils ont des quartiers de prédilection, les uns affectionnent le faubourg Saint-Antoine, les autres assiègent les Halles, etc., Lors du salon organisé en juillet dernier, le GEG15 a mis en valeur les porteurs d'eau, les charbonniers, les laitiers nourrisseurs, les ferrailleurs et bien sûr les cafés-charbons, établissements où l'on vendait du café, du vin et du charbon tenus par les célèbres « bougnats ». Tous n'ont qu'un but : devenir patrons. Économes et laborieux, ils amassent sou par sou la somme nécessaire à l'achat d'un fonds, à l'ouverture d'une boutique ; solides, ils ne reculent devant aucune tâche : aussi chôment-ils rarement et ne sont pas de ceux qui se font inscrire aux listes des indigents.... Beaucoup, en débutant, ont fait le rêve, s'ils réussissaient, de retourner finir leurs jours à l'endroit où ils sont nés : mais bien peu l'accomplissent, tant de liens d'affaires et de famille les retiennent ici une fois installés.

Retrouvez les anciennes gazettes sur le site : www.ugoh.fr